

Transcription : Épisode 6

Introduction : 0:00 – 1 :50

Felicity : Bonjour et bienvenue à un autre épisode de Vivons Visibles, le podcast accessible le Balado de l'AQEIPS. Mon nom est Felicity et je suis chargée de projet à l'AQEIPS depuis 2023. L'objectif du Balado est de parler de tous les sujets en lien avec la communauté des personnes étudiantes en situation de handicap. C'est un espace pour faire un échange d'idées et d'informations, pour partager les expériences des personnes de la communauté, dans le but de mieux se connaître, mieux se comprendre et découvrir de nouvelles choses.

Aujourd'hui, je parle avec Chloé Séguin. Chloé est étudiante à la maîtrise en gestion de projet à l'Université de Québec à Trois-Rivières. Elle est également coordinatrice aux affaires sociopolitiques à l'Association générale étudiante. Chloé a complété un baccalauréat en enseignement de l'anglais, aussi à l'UQTR. Elle est engagée depuis plusieurs années dans son université et a collaboré sur plusieurs projets, incluant l'organisation d'une journée de sensibilisation sur l'accessibilité au mois de mars passé.

Étudiante à la maîtrise en gestion de projets et implication dans l'AGE : 1 :50 - 8 :13

Felicity : Bonjour Chloé !

Chloé : Bonjour !

Felicity : Comment ça va ?

Chloé : Bien, toi ?

Felicity : Je suis contente de pouvoir parler avec toi aujourd'hui parce que ça fait un petit bout qu'on s'est dit, moi je t'avais dit que je voulais t'interviewer pour le balado. Ça fait plusieurs mois de ça. J'aimerais bien parler de l'événement, mais avant, j'aimerais bien que tu te présentes à notre public. T'es qui ? T'étudies en quoi ?

Chloé : Oui, bien, c'était une belle présentation, il n'y a pas grand-chose qui reste à dire. Donc effectivement, je suis à la maîtrise en gestion de projet. Je devrais finir en avril, on croise les doigts. Puis, ça fait depuis 2023 que je m'implique à l'Association générale étudiante de l'UQTR. Donc, auparavant, j'étais coordination générale, puis cette année, je me suis mis à un autre défi, c'est aux affaires sociopolitiques. Donc, c'est vraiment plus différent. En mars dernier, effectivement, c'est ça. On a fait de l'activité en

collaboration pour sensibiliser les gens à l'UQTR sur la réalité des personnes avec des situations de handicaps.

Felicity : Donc, tu es vraiment bien occupée. Donc là, si j'ai bien compris, c'est depuis 2023 que tu es impliquée à l'association étudiante. Donc oui, c'est pendant quand tu as commencé ta maîtrise, tu t'es inscrite ?

Chloé : Haha, Oui, bien dans le fond, j'ai commencé à m'impliquer quand j'ai commencé ma première maîtrise qui était en éducation, mais j'ai juste fait un an dans celle-là. Après ça, j'ai changé parce que justement, ce que je faisais dans la AGE, j'aimais vraiment ça. J'ai voulu trouver quelque chose qui ressemblait plus à ce que je faisais au sein de l'association. Donc, c'est pour ça que j'ai changé de domaine complètement.

Felicity : OK, de l'éducation à la gestion de projet. Puis comme dans gestion de projet, est-ce que tu t'intéresses plutôt à la politique ou des projets qui sont liés à la politique ?

Chloé : Je m'intéresse beaucoup à des projets qui ont un but. Pas qu'il pas de but dans les projets de construction, des projets de... C'est moins moi. Moi, je suis vraiment plus pour des projets qui sont plus avec l'humain, qui ont un...but...

Felicity : plus rassembleur, plus...

Chloé : Oui, c'est plus ce que moi j'aime faire. Des projets aussi qui ont une portée, je dirais, que leur but, c'est d'apporter quelque chose pour les gens. J'aime beaucoup le communautaire, j'aime beaucoup le monde associatif, les OBNL, ces choses-là. C'est vraiment un monde que je trouve génial et que je baigne dedans depuis vraiment longtemps. C'est sûr que des projets dans ces... dans le communautaire, avec le monde associatif, qui touchent les gens, c'est là-dedans que, après mes études, là-dedans que je veux m'en aller.

Felicity : Oui, Je comprends ce que tu veux dire, de ce que je connais de toi, t'es bien aligné pour travailler plus avec les êtres humains, dans le but du changement social. Je suis curieuse, t'as fait un bac en enseignement et en enseignement de l'anglais, langue seconde, c'est ça ?

Chloé : Oui, en enseignement de l'anglais, langue seconde, autant au primaire qu'au secondaire.

Felicity : OK. Puis, bien tu m'as déjà parlé un petit peu de ça, mais si tu peux raconter comment ça s'est passé, puis pourquoi tu as décidé finalement de changer de choix de carrière ?

Chloé : Oui, c'est ça. Moi, dans fond, je suis en fauteuil roulant. Donc...Quand j'ai fait mes stages au primaire dans les classes d'anglais, je me suis rendu compte que c'est pas très accessible... Premièrement, les écoles primaires, tout court, c'est pas très adapté. Mais souvent, quand on est un enseignant qui fait des cours d'anglais, par

exemple, c'est pas l'enseignant dans la classe. Des fois, dépendamment des écoles, il y a des profs à chariot. Ce qu'on appelle souvent, c'est qu'on se déplace puis on va dans les classes de chaque enseignant. Des fois, c'est un peu compliqué aussi de... Premièrement, je peux pas traîner un chariot, évidemment. Puis deuxièmement, des fois, comment la classe est disposée, ça fait que moi, je peux pas aller partout. Donc ça, c'est un peu contraignant. Là-dessus, déjà là, j'ai vu que... C'est pas que j'aimais pas ça être au primaire, mais j'ai vu que logiquement, tu sais, toute la... Qu'est-ce qui allait avec ça, c'était quand même impossible. Secondaire, c'est plus réaliste, puis j'aimais ça aussi. Mais mon dernier milieu de stage, j'ai pas eu la meilleure expérience. Ça a été quand même difficile. Puis pas juste parce que je suis en stage. C'est pas toi qui est l'enseignante qui est tout le temps là. Souvent les élèves en profitent plus. C'est plus des tannants, puis c'est correct. Puis c'est correct, c'est pas ça qui m'a découragée. C'est plus l'ambiance, je dirais. Je ne suis pas sentie super accueillie, je me suis fait dire plusieurs fois, et ça c'est pendant mon dernier stage, que je serais meilleure pour aller aux adultes, que moi c'était aux adultes que je voulais aller. On me redirigeait un peu, puis ça m'a un peu découragée parce que oui effectivement, j'ai fait mon stage 3, donc de huit semaines aux adultes, puis j'ai adoré ça. Moi je me suis tout le temps dit si un jour je retourne enseigner ça va être aux adultes, effectivement. Mais j'étais en stage en secondaire, puis tout ce qu'on me disait, c'était vraiment, toi tu vas aller aux adultes, puis on me poussait vraiment pour aller là-bas.

Felicity : C'est vraiment dommage, mais t'es pas la première personne qui me raconte comment le milieu de l'enseignement n'est pas accessible. Et il y a vraiment une fermeture d'esprit. Oui. Au lieu de dire, comment est-ce qu'on peut faire pour être plus accessible, comme pour apprendre aux élèves, comme je sais pas, de faire différemment. Je ne pas s'ils avaient à comme replacer leur bureau pour une prof en fauteuil roulant ou, etc. En tout cas, il y a un vrai problème et ça me... Je ne sais pas ce que ça prendrait pour changer ça. On dirait que le système est tellement incapable de changer.

Chloé : Oui, mais je pense que ça prend aussi... L'enjeu, c'est que ça prendrait de la représentation, donc qui en aille, mais c'est tellement compliqué d'y aller parce que justement... Le milieu, les milieux, souvent, c'est des vieilles écoles, c'est pas adapté. Les nouvelles écoles se font rares, qu'on construit des nouvelles écoles. Donc souvent, on réaménage des écoles, mais souvent, on ne pense pas forcément aux enseignants qui peuvent arriver qui sont des fois en situation d'handicap. Par contre, si un élève arrive qui est en situation d'handicap, va... C'est sûr qu'il a des choses qui vont être faites pour changer, mais quand c'est quelqu'un qui travaille là-bas, on est moins porté à vouloir faire des gros changements.

Chloé : C'est aussi vraiment les directions. Je pense qu'il faut un changement dans la mentalité, effectivement. Moi, la direction, je leur ai dit, ils m'ont demandé comment j'avais trouvé de mon expérience quand j'ai fait mon stage 4. Je leur ai dit, juste niveau adaptation puis mobilité dans l'école, tu sais c'était un peu compliqué.

Puis ils me disent, oui, mais en attendant, tu sais je n'ai pas d'élèves qui sont comme ça, donc ce n'est pas très grave. Sa réponse m'a vraiment découragée et c'est vraiment ça qui m'a fait comme... Oh, le milieu ! Je ne me suis pas senti la bienvenue dans le milieu. Je n'étais pas prête à enseigner, c'est pour ça que je suis allée tout de suite faire ma maîtrise en éducation après. Je me suis dit, si... On... On ne veut pas de moi, mais je me suis sentie comme ça un peu. Je me suis dit, bien je vais l'enseigner plus aux adultes, mais je me suis dit peut-être au cégep ou des choses comme ça. Ça me prenait même... plus qu'une maîtrise. On dirait que ça m'a découragé, j'avais plus le goût d'entrer sur le marché du travail. J'ai continué mes études, c'est bien mieux ! Parce que c'est ça, j'ai découvert l'association étudiante, puis j'ai commencé à m'impliquer encore plus, pas de plus haut niveau, mais plus intense, on va dire, comme implication que celle de programme parce que j'étais impliquée dans mes associations de programme.

Felicity : Ok.

Chloé : Pour mon bac, depuis que suis à l'université, je suis impliquée, mais l'AGE, c'est sur une autre planète, on dirait.

Felicity : Parce que là, c'est toute l'université !

Chloé : Oui, c'est ça. On représente vraiment tous les étudiants, pas juste ton programme. Donc, ça a une plus grosse portée, on va dire, les actions que tu peux faire. Ça fait que c'est vraiment... Moi, je trouve ça super enrichissant d'être à l'AGE. Tout ce que j'apprends, tous les contacts qu'on fait, c'est vraiment génial.

C'est beaucoup de travail. Des fois, je suis fatiguée et j'ai une grosse journée, mais ça vaut la peine !

Felicity : Je sens que tu as beaucoup de plaisir à faire ça. La fin de la journée, tu es fatiguée, mais contente de ce que tu as fait. J'aimerais parler plus de ton implication à l'association, mais je suis tellement frustrée et fâchée avec notre système scolaire. On va peut-être pas régler et trouver la solution aujourd'hui.

Implication dans l'AGE : 10:32 – 13:48

Felicity : Mais justement, comme là, tu comme t'es impliquée à l'Association générale des étudiantes, bien là, tu viens de dire comme t'es impliquée depuis que t'es rentrée à l'université. Et ça, c'est juste parce que t'aimes ça ou parce que tu sens, c'est par là où on peut vraiment faire une différence ou...

Chloé : Quand j'ai commencé à m'impliquer, quand j'étais au bac, c'est vraiment parce que je me suis dit, moi, quand j'étais au secondaire, j'étais gênée, puis je n'osais pas aller m'impliquer. Puis j'ai regretté longtemps de ne m'être impliquée au secondaire. Je me suis dit : Ahh ! il y a un poste de libre dans mon association de bac. Je vais m'essayer et j'ai eu le poste. J'ai juste eu la piqûre. Le monde associatif, j'adore.

Quand j'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un qui était dans l'AGE, qui est devenu un de mes très bons amis, et qui m'a parlé qu'il y avait un poste de libre à l'AGE, j'ai passé vraiment beaucoup d'heures à lui poser des questions avant de décider de plonger dans l'AGE. Plus il m'en parlait, je me disais que ça allait vraiment le fun ! Puis c'est là que j'ai décidé de tenter ma chance. Puis je suis rentrée à la moitié du mandat, donc en novembre en plus. Fait que j'étais impliquée pendant le bac. C'est pas la même chose... Moi je m'occupais plus au niveau des activités quand j'étais au bac. T'sais, d'organiser encore des... T'sais, ça a bien eu un peu chercher qu'est-ce que je fais maintenant, de plus être dans la gestion, d'organiser plus des projets, des activités. Donc ça rentrait là-dedans un peu là...

J'ai touché un peu à tout quand j'étais dans mon association de bac. Ce n'était pas la même expérience que maintenant. Ce n'était pas les mêmes enjeux. Mais j'ai vraiment aimé ça aussi.

Felicity : Est-ce que tu as eu des projets préférés ou des événements qui te restent encore dans ton cœur ?

Chloé : Quand j'étais au bac, un des projets que j'ai vraiment le plus aimé, c'était les projets de fin d'année. Donc, on faisait tout temps un gala à la fin de l'année. C'était un plus gros projet. On avait un budget pour organiser. Il y avait beaucoup d'organisations, puis on dirait que ça venait me stimuler vraiment beaucoup. Ces projets-là, le bac en enseignement, c'est quatre ans. Donc, j'en ai fait quatre. J'en ai organisé quatre des galas avec mes conseils exécutifs qu'on avait dans ce temps-là. Ça changeait, mais moi, je suis encore là. C'est ça, on a travaillé. J'en ai fait quatre ... Je pense que c'est les événements qui m'ont le plus stimulée. Je ne dis pas que les autres n'étaient pas le fun, mais là-dessus on touche à plein de choses. Pour remercier les gens, pour les féliciter d'avoir fait leur année. On apporte une belle fin à une année qui est quand même... qui est rough. On va dire les vraies choses !

Felicity : C'est important de prendre le temps de célébrer son travail. C'est difficile, l'université, on a tous passé par là. C'est vraiment important et je trouve ça cool. Ça me motive aussi d'entendre qu'il a des personnes qui veulent organiser ça et comme les autres, ils peuvent bénéficier de cette organisation-là, de cet événement-là. C'est important.

Événement de sensibilisation à l'UQTR : 13:48 – 17 :46

Felicity : Et là, à l'AGE, on s'est connus à l'événement de l'année passée. Est-ce que tu peux nous parler de l'événement qui s'est passé au mois de mars passé ?

Chloé : Oui. Moi, ça fait longtemps... Il savait que cette activité-là était dans ma tête. Je pensais vraiment beaucoup, mais je savais pas comment la mettre, comment c'était les démarches puis la faire. Aussi, dans ma tête, c'était quand une bonne activité. Puis ça me faisait un peu peur d'organiser toute seule.

J'en ai parlé à la personne qui m'a fait rentrer dans l'AGE, qui est Philippe Dorion. Maintenant, c'est mon très bon ami. Avec lui, on a décidé d'organiser l'événement. On est allés voir le conseiller de la vie étudiante de l'UQTR pour lui demander si elle connaît des assos., des programmes externes à l'UQTR pour qu'on puisse les contacter et voir s'ils seraient intéressés à faire cette activité en partenariat. C'est là qu'on a eu...

Felicity : Juste pour préciser, c'était quoi l'activité ?

Chloé : Ah oui, excusez, moi je suis sautée très loin.

Felicity : Hahaha, moi aussi parce que je connais ! Mais pour les autres...

Chloé : Oui, c'est ça. Dans le fond, l'activité, c'était vraiment... Moi, ce que je voulais, c'était apporter de la sensibilisation pour la communauté étudiante universitaire sur les situations de handicap qui était au départ, c'était vraiment autant visible que...non visible. Ça a été compliqué. C'est sûr qu'on a eu beaucoup d'enjeux pendant l'organisation.

Ça fait qu'on a vraiment plus, pas juste accès, mais je pense que ça a été beaucoup le parcours immersif qu'on a fait. Donc, on avait des fauteuils roulants. Puis, on faisait un petit parcours dans l'université. Ça durait peut-être 15 minutes, l'activité au total. Puis, on avait un petit parcours, qu'on avait des petites rampes à monter, à essayer d'aller prendre un manteau dans un casier. Tout ça pendant que la personne était dans un fauteuil roulant.

Je pense que ça a été vraiment l'activité *winner*, on va dire, parce que vu que c'est immersif, vu que les gens le font, c'est là qu'on se rend compte plus de ah mon Dieu, OK, c'est ça que ça veut dire ! c'est forçant ! La rampe, on a des petites rampes dans l'hall d'entrée à l'UQTR, puis ce pas des grosses rampes, mais c'est quand même... C'est là qu'on se rend compte, OK, ça demande plus de force. C'est justement là qu'on s'est rencontré parce que vous êtes une de... vous êtes la seule association externe qui est venue à notre activité. C'était vraiment cool !

Felicity : J'ai vraiment adoré l'activité. Avec l'AQEIPS, on avait un kiosque avec un petit jeu de société qu'on a inventé, puis des informations, tout ça. Mais j'ai fait la course à obstacles. Puis aussi, après, je me suis promenée dans le pavillon en fauteuil. Et j'ai

trouvé l'expérience tellement excellente parce que... je pense que c'était comme ma première fois à me promener en fauteuil. Et comme t'as dit, la rampe, le casier, tu réalises des choses - Je n'avais jamais pensé à ça ! Comme juste la rampe ; tu je dis comment je suis forte, je peux rouler, pas de problème. Non, c'est forçant. Puis c'était quand même...plus à pic que j'aurais pensé.

Chloé : Ouais !

Felicity : Maintenant, quand je regarde des rampes autour de moi, je regarde vraiment comme, OK ! Est-ce que quelqu'un doit vraiment forcer pour monter une rampe comme ça ? Le temps que ça prend pour comme ouvrir un casier, mettre quelque chose, quand on est en fauteuil...Je faisais comme quand je conduisais stationnement parallèle.

Chloé : Oui ! Je pense que le pire, l'ajustement que j'ai eu à faire quand je suis devenue en paraplégique, ça a été vraiment la gestion du temps. Tout prend plus de temps en fauteuil. Ça aussi, c'est le fun comme commentaire de se rendre compte que ça prend plus de temps. Je trouve ça cool que tu l'aies remarqué.

Enjeux d'accessibilité et sensibilisation : 17:46 – 25 :21

Felicity : Oui, parce qu'on a remarqué, je pense avec Philippe ; OK, il y avait une toilette adaptée sur l'étage, mais il y avait d'autres toilettes aussi à l'étage, mais pas accessibles, pas adaptées.

Chloé : C'est qu'au départ, ces toilettes-là, il y avait la pancarte qui montrait que c'était les toilettes. Par exemple, la toilette pour les femmes, la toilette pour les hommes. Il y avait aussi à côté le pictogramme qui disait que c'était accessible. J'allais dans cette zone-là, pensant qu'il allait y une cabine plus grande, pis y'en avait pas !

Elle était vraiment plus loin sur l'étage. Pis je pense que c'est une erreur parce que dans les autres étages, les salles de bain qui sont à la même hauteur, eux, ils ont une cabine que je peux aller dedans, par exemple. Au premier étage, y'en a pas. Mais ouais, ça a été une demande que j'ai faite parce que je trouvais ça vraiment ordinaire, là...

Felicity : Ben oui, ce n'est pas le fun, mais c'est aussi ce côté, le temps. Donc, toi...Il faut que tu prennes plus de temps toujours pour aller à la toilette qui est adaptée. Puis même chose pour le casier. Puis je sais pas, j'avais pas vraiment conscience de ça. Aussi, je me suis un peu promenée pour... Je suis allée chercher un café à la cafétéria avec Philippe. Et j'ai vraiment fait attention comme la hauteur de toutes les choses dans la cafétéria. Et je me suis dit, OK, Philippe était là, tu sais, il pourrait m'aider. Mais comme si j'étais toute seule, là, il faut que je commence à demander à tout le monde. On a pas toujours le goût, j'imagine, de demander au monde comme ; peux-tu me chercher tel truc, etc. Puis après,

une fois que j'avais mon café, j'étais comme, OK, mais comment je porte ça et rouler en même temps ?

Chloé : Oui, moi, je me suis brûlée quelquefois à essayer de transporter des boissons chaudes. Je me suis brûlée les cuisses, là. Moi, ce que j'ai, tu j'ai appris, c'est que des fois, il faut mettre sa fierté - Bien pas sa fierté parce qu'il n'y a rien de mal à demander de l'aide, mais... Je sais pas comment le dire ; des fois, on se sent mal de tout temps demander de l'aide ou des choses comme ça, des fois, tu sais, j'aime mieux maintenant demander de l'aide que de me rendre compte que je me suis brûlée le soir quand je me change, là. Je pense que c'est moins dangereux de demander de l'aide que d'apporter moi-même mon café.

Felicity : Cette activité de sensibilisation, wow ! Il faut le faire chaque année, même chaque session, parce que c'est... On se rend pas compte, je pense. En théorie, on peut comprendre des concepts, mais de le vivre, c'est fort et on n'oublie pas après.

Et juste avoir conscience que quelqu'un est dans cette situation-là, qu'il doit mettre plus d'efforts que les autres, c'est important de savoir. Et je pense pour les enjeux d'accessibilité architecturale, par exemple.

Chloé : Oui !

Felicity : ... Pour avancer les choses, pour rendre ces écoles primaires accessibles ça prend du monde qui ont eu l'expérience. C'est ça mon feeling.

Chloé : C'est aussi que, des fois, quand on vit l'expérience, comme tu dis, les gens après ça, ont été sensibilisés. Maintenant, ils voient des choses des fois, ça leur crée un sentiment de ; Ah, mais attends, c'est pas... C'est pas adapté ! Ça les sensibilise. C'est pas forcément leur enjeu, mais ça prend des gens qui sont sensibilisés, puis ça prend des gens justement qui sont capables de dire « Ah, mais ça fonctionne pas. »

Ça peut pas être toutes les personnes qui sont en fauteuil, qui portent le message non plus, de dire quelque chose. Je trouve ça vraiment le fun quand on fait des activités de sensibilisation comme ça, parce que les gens deviennent sensibilisés, puis c'est comme ça aussi que ça fait avancer pour avoir des changements.

Felicity : Ouais, vraiment. Je pense que cette activité-là peut être comme un... Je ne sais dire, mais c'est un exemple d'activité qui peut être répétée ou reproduite dans tous les établissements. Ça devrait être fait du primaire jusqu'à l'université.

Chloé : Oui.

Felicity : C'est vraiment une richesse que tout monde comprenne mieux quelque chose et comprenne mieux l'accessibilité.

Chloé : Oui, vraiment !

Felicity : Mais ton rôle avant dans l'AGE, ils t'ont pas demandé spécifiquement ; ah Chloé fait cette activité-là ! - c'est toi qui...

Chloé : Oui. C'est moi... C'est ça qui a fait en sorte que c'est plus valorisant, mais c'est vraiment « à mon nom, moi ! » Avec l'AGE, j'adore faire des projets, j'adore faire des choses, mais ce pas au nom de Chloé, c'est au nom de l'AGE. Puis là, cette activité-là, l'initiative, le départ, la première fois qu'on l'a fait, c'est vraiment à mon nom puis au nom de Philippe qu'on faisant l'activité. C'était pas à mon nom en tant que coordination générale ou lui était coordination aux affaires sociopolitiques dans le temps, donc j'ai comme pris son poste. Ce n'était pas à ça, on n'a pas utilisé ces ressources-là non plus. On a passé par tous les canaux qu'un étudiant qui n'est pas impliqué devrait passer s'il veut faire quelque chose comme ça. J'étais vraiment fière.

Felicity : C'est prévu de refaire l'activité ?

Chloé : Oui. Cette année, c'est vraiment le fun parce que vu que je le fais maintenant, mon nom, pas à mon nom, mais avec les ressources de l'AGE, je tenais à faire cette activité-là avec plus de ressources pour pouvoir aller chercher plus de gens. L'université a full embarqué là-dedans, les services, les départements, mettons comme EDI, ESH, pour les étudiants en situation de handicap.

Même le soir, on va faire avec...Mosaïque qui est pour les étudiants internationaux. Donc même avec eux, eux font comme un 5 à 8. Fait que même eux embarquent pour qu'on fasse le soir avec eux aussi. Donc on refait l'activité. Là, plus de choses, va avoir une petite formation sur l'heure du midi aussi pour autant pour les... Ça, c'est vraiment cool. Autant pour les employés de l'UQTR que pour les étudiants. Fait que ça, on va être capable d'aller chercher plus de sensibilisation aussi avec les professeurs ou des chargés de cours, des personnes peut-être qui s'occupent des infrastructures peut-être qui vont faire la formation. J'ai très hâte à cette journée-là. Puis vous revenez, ça que je suis vraiment contente.

Felicity : Oui, bien on a vraiment hâte, mais wow, tu décris comme l'événement a vraiment pris de...

Chloé : Ça a pris de l'ampleur. Les gens embarquent dans le bateau, puis ça je suis contente, les gens veulent participer, veulent sensibiliser pour... Puis cette année, c'est ça aussi qui est le fun, on va pouvoir sensibiliser autant pour les situations de handicap visibles encore, comme on l'a fait avec des parcours, mais on va aussi pouvoir sensibiliser pour les situations qui ne sont pas visibles. Ça, je trouve ça vraiment cool parce que c'est un aspect que moi, moi et Philippe, l'année passée, on était pas forcément confortables d'aborder parce que nous, on ne les vit pas. On va faire... il va plus avoir un aspect plus axé aussi sur les situations qui sont invisibles, les situations handicapées invisibles. Ça, je trouve ça vraiment super parce que c'est ça. Nous, on peut pas forcément... L'année passée, on n'était pas forcément à l'aise, pardon, d'apporter

ces situations-là parce que, bon, on les connaît tout simplement pas. Tu même si on se renseigne, même si on n'est pas formé là-dedans, on ne pas tout à fait ça, mais là, on a des gens qui sont formés, qui connaissent ces situations-là, qui côtoient justement des étudiants qui sont dans ces situations-là, qui vont pouvoir faire des ateliers puis des jeux, plus axés sur ces réalités-là.

Je trouve ça vraiment le fun d'aller chercher plus, de sensibiliser sur plus qu'une situation d'handicap.

La généralisation du handicap, la gêne et les tabous : 25:21- 30:56

Felicity : Oui, je trouve ça vraiment super ! Mais tu as mentionné un point que je pense souvent à ça depuis que je travaille à la AQEIPS. On parle souvent en général des personnes en situation de handicap, etc. Mais il y a beaucoup, beaucoup de situations de handicap. Et on a tendance à vraiment généraliser comme si le handicap c'est une chose. On peut se mélanger parce que les mots quand même sont importants. Et je pense dans la compréhension dans le public général, il y a comme un mélange de c'est quoi le handicap ? On pense ça comme au fauteuil parce que c'est ça qu'on voit sur les pancartes. J'ai remarqué que souvent on va en parler, puis on a peur de dire ou on est trop gêné pour dire en fait, je connais pas ce handicap-là, donc je peux pas en parler et juste peut-être soit on dit, ben on peut pas en parler ou on laisse quelqu'un d'autre, mais...Il y a comme une gêne de le dire.

On préfère juste parler en général, mais c'est problématique parce qu'il y a certains handicaps, des situations qui sont complètement ignorées.

Chloé : Je pense qu'il y a comme... Je peux parler plus pour moi, mais dans le développement de l'activité l'année passée, il y a oui, il a cette gêne-là. Pour moi, c'était aussi d'avoir peur de, des fois, de pas bien le présenter la situation d'une autre personne, de mal faire passer le message. Parce que je connaissais, passez sur un certain type de situation de handicap. Des fois, il a une peur, puis ça fait qu'on n'en parle pas, mais effectivement...C'est pas forcément parce qu'on connaît pas quelque chose qu'il faut pas en parler puis qu'on ne pas sensibiliser dessus, mais c'est ça, il y avait cette petite gêne et cette peur-là.

Felicity : Je sais pas parce que là on en parle, pis là je suis en train de penser, c'est comme presque une peur d'un jugement de la part des autres, comme si ; ah mais tu connais rien ! t'es pas ouverte envers ce type de handicap ! Alors que c'est plus ; on peut pas tout connaître, c'est impossible. Pis c'est normal qu'on est pas au courant de tout. Comme j'ai dit là, il y a tellement de situations d'handicap là.

Chloé : Oui, vraiment beaucoup.

Felicity : Il y a de vrai une gêne, une peur de le nommer.

Chloé : Oui. Je pense que, c'est tellement bien dit. Souvent, on a peur justement, c'est ça, de dire des choses qui ne pas forcément les bonnes choses. Tu sais, c'est souvent peur de ne pouvoir dire les bonnes choses, d'utiliser les bons mots. Parce que les mots ont... Tu le disais-tu tantôt, les mots sont importants. Tu sais, moi, je le sais quand les gens, au début, les gens qui me côtoient maintenant, ils le savent. Moi, quelqu'un qui dit... Souvent, c'est l'anglicisme, on traduit. Tu sais, *wheelchair* pis on dit chaise roulante, c'est rien, mais moi, on me le dit que souvent, quand je reprends la parole, je corrigeais la personne pis je m'en rendais pas compte. Je disais fauteuil roulant. Mais une chaise roulante, un fauteuil roulant, on s'entend que c'est pas... Mais on dirait que c'est important pour moi quand même, qu'on utilise le bon terme. Des fois, c'est ça, on sait pas forcément les bons termes pour certaines situations pis on dirait que... J'aurais peur d'utiliser le mauvais terme. C'est une peur, je crois, pis il faut qu'on soit capable de s'en débarrasser, parce que ça nous bloque pis ça l'empêche qu'on fasse de la sensibilisation. Je pense que de faire de la sensibilisation pis d'apporter le sujet, déjà c'est beaucoup mieux que de pas en parler. Pis la peur de comme s'être trompé de mots, de se tromper, je la comprends parce que je l'ai vécu pis j'avais peur justement de parler de quelque chose que je connais pas, mais je pense que ça fait plus de tort que si j'en avais parlé.

On peut me dire, « On préfère quand tu dis ce mot-là. » Parfait, j'ai appris, je change que ce que je dis, puis je continue à, mais quand même à sensibiliser sur plus de choses que de ne pas sensibiliser du tout.

Felicity : Mais même moi, parfois j'ai peur, parfois je suis gênée, mais je veux donner l'exemple et lever ma main devant un grand groupe de personnes pour dire que je ne comprends pas ou je connais pas cette chose-là. Pour justement parler parce que oui, pour l'accessibilité, pour que les choses bougent. Il faut qu'on arrête de parler dans termes trop généraux, que dans le fond, c'est trop général, donc ça ne règle pas des situations.

Chloé : Oui, ça finit par perdre un peu sa signification. Ce que ça signifie quand on parle, c'est comme une balance ; essayer de trouver l'équilibre. Quand on veut essayer de faire passer des messages, puis sensibiliser pour des choses, c'est trouver, je pense, le bon équilibre. C'est d'être confortable avec ce qu'on parle, pense, aussi. Oui, on veut faire de la sensibilisation, mais si t'es pas confortable avec quelque chose. Moi, des fois, je suis pas confortable avec certains sujets, je les... Ben oui, c'est ça. Je les ignore parce que je pas confortable, mais c'est ça. C'est trouver l'équilibre. C'est pas parce que je pas confortable que je devrais pas en parler, mais en même temps, sentir les précautions de cette question-là, me faire beaucoup réfléchir.

Felicity : Je préfère dire, la vie est compliquée, puis aussi on est tous fatigués parce qu'on a trop de notifications sur nos téléphones. Mais de dire ça au lieu de faire semblant de tout connaître et de tout savoir, on est tous parfaits.

Accessibilité architecturale du primaire à l'université : 30:56 – 38:10

Felicity : Mais par curiosité, à l'UQTR, trouves-tu qu'au niveau accessibilité architecturale, est-ce que ça va ou il a des grosses améliorations ? On a vu avec l'activité qu'il y a des améliorations à faire, mais en général, comment trouves-tu l'université ?

Chloé : En général, je pense que c'est quand même... J'aime pas dire ça parce que je me dis que ça devrait être correct. C'est un endroit public, mais je pense que je fais de la représentation externe dans mon rôle à l'AGE, je vais dans beaucoup d'autres universités. Il a des universités qui sont pires dans l'adaptation parce que souvent, elles sont plus vieilles. C'est moins adapté parce que c'est plus vieux. Au niveau architectural, c'est tellement complexe de se déplacer dans l'université des fois que c'est compliqué pour n'importe qui. C'est encore plus compliqué quand t'es en fauteuil. À l'UQTR, je trouve que là-dessus, c'est vraiment bien, par contre. C'est facile de se rendre d'une place à l'autre. C'est pas super compliqué. Mais c'est sûr qu'il a toujours place à de l'amélioration. Justement, c'est drôle parce que dernièrement, j'ai eu une rencontre avec les trois vice-recteurs et la vice-rectrice. Ils m'ont posé la question justement là-dessus. Je trouve ça le fun que...d'avoir cette opportunité-là en étant dans l'AGE, de pouvoir parfois partager. On sort un peu de l'AGE pour passer un message, fait que j'ai trouvé ça vraiment le fun. Puis ils m'ont posé justement si je trouvais que c'était bien adapté ou s'il y avait des choses. Puis je leur ai dit ; oui, il des choses à changer. Oui, j'ai remarqué qu'il déjà eu des changements. Quand moi je suis rentrée dans l'AGE, il y a un passage, nous on est dans le pavillon de la vie étudiante, qui est un pavillon à part de l'université, mais genre...C'est comme s'il y avait une rue entre les deux, même pas.

Felicity : Ok.

Chloé : Puis il n'y avait pas de boutons pour passer - pour rentrer dans l'autre pavillon. Puis c'est comme une petite montée. C'est comme s'il aurait dû avoir une marche, mais la place ils n'ont mis une petite montée. Fait que moi, quand j'y allais, tout mon bac, quand je n'étais pas impliquée dans l'AGE, moi, quand je passais par-là, je montais, puis là, c'était compliqué parce qu'il faut que tu ouvres la porte, il faut que tu te tiennes dans la côte, il faut que tu essaies de passer. Quand j'ai rentré dans l'AGE, ils ont mis des boutons.

Felicity : Est-ce que tu as fait la demande pour le bouton une fois que tu étais dans l'AGE et là, ils ont réagi ?

Chloé : L'AGE faisait la demande pour avoir des boutons auparavant. Ça n'arrivait pas. Puis je suis rentrée, puis moi, je ne me souviens pas si on a refait la demande. Moi, personnellement, je n'ai pas fait la demande. Ça se peut que l'AGE a refait la demande, mais il la faisait souvent. Puis ça n'a vraiment pas été long qu'ils les ont mis, mais...

Est-ce que si, pendant que j'ai fait mon bac, si j'avais juste demandé pour dire « Hey, je m'excuse, mais ça n'a pas de bon sens que je ne suis pas là de rentrer dans le pavillon », est-ce que ça aurait été fait ? Peut-être, mais je ne l'ai jamais demandé. C'est drôle quand même que quand je... C'est ça aussi que ; quand j'ai eu ma rencontre avec le recteur, le vice-recteur et la vice-rectrice il y a deux semaines, je trois semaines, je leur ai dit : C'est bien que quand il a des gens qui arrivent, qui ont des enjeux ou des situations de handicap, que vous faites des choses, mais vous ne pouvez pas tout le temps attendre qu'il quelqu'un qui soit arrivé pour faire des changements.

Felicity : Exactement !

Chloé : Ça, je pense que c'est important aussi. Il ne pas tout le temps attendre qu'il a quelqu'un qui soit là pour faire les changements. Il faut être capable de le faire avant, en prévention, en amont, au lieu de tout temps faire en réaction ; Ah mon Dieu, il y a quelqu'un !

Felicity : J'aimerais ça écrire ce message sur une pente-carte, puis le coller partout ! Un projet...Hahahaha

Chloé : Oui haha, c'est plus un autre projet.

Felicity : Pour la gestionneuse de projet, mais c'est ça, il faut que ça soit accessible avant.

Chloé : Mais c'est parce que - ça revient à ce qu'on disait pour les écoles primaires puis les écoles secondaires...On dirait que ça prend quelqu'un qui soit là pour faire avancer les choses. Mais si c'est pas adapté, moi, ça me tente pas d'aller là-bas. C'est comme une roue qui tourne et qui a comme pas de... T'sais, la situation de l'œuf ou la poule. Qu'est-ce qu'il faut qui vienne avant moi ? Dis-moi que n'importe quelle école est super adaptée et que je peux y aller et que je reconsidererais à aller enseigner. Peut-être, des fois. Des fois, parce que j'aime vraiment la gestion de projet. Des fois, j'y penserais.

Je pourrais faire un petit contrat. Mais même là, des fois, me dire je prendrai un petit contrat ou je ferai de la suppléance, je peux pas. Tu ne pas arriver quelque part et ce n'est pas préparé en plus, déjà pas prêt pour toi. Je ne pas non plus de suppléances...Parce que ce n'est pas s'adapter.

Felicity : Oui, c'est ça. Je fais un peu de suppléances encore parce que moi aussi, j'ai enseigné avant de travailler à la AQEIPS. Je connais juste deux écoles, trois écoles primaires parce que je fais juste le primaire qui sont adaptées parce qu'ils ont des élèves,

c'est une centrale de services. Ils ont des élèves en fauteuil ou comme différents handicaps physiques. En tout c'est vraiment le fun, par exemple, parce que ça fait plein de monde différent et juste, il y a un ascenseur, je sais pas, c'est vraiment cool. Mais c'est vraiment une minorité, il y a une centaine d'écoles à Montréal.

Chloé : C'est ça, c'est qu'il y en a tellement peu. Ça devrait être partout, que c'est accessible à tout le monde. Moi, je me suis déjà fait conter, là fais une parenthèse parce que je suis... Mais une de mes amies, sa nièce, elle est tombée en fauteuil roulant suite à une opération. Puis il a fallu qu'elle change d'école. Donc là, non seulement, dans la réalité, ton monde change au complet. Mais en plus, tes amis, ton cercle social doit changer parce que toi, tu es retiré de ton milieu, qui est confortable, tu es retiré pour aller quelque part qui va être plus adapté. Je trouve ça tellement frustrant. Moi, je me suis fait dire ça, j'étais vraiment fâchée. Ton monde change puis on t'amène ailleurs en plus que... t'as plus de repères, là.

Felicity : Oui, c'est tellement fâchant. Puis quelqu'un m'a raconté la semaine passée une histoire semblable d'un enfant qui se retrouve en situation de handicap et est-ce qu'on change son école ou pas. Mais oui, il y a tellement de travail à faire. Mais je sens que toi dans l'AGE, t'as du pouvoir Hahahaha.

Chloé : J'ai une plateforme, je crois. J'ai l'opportunité de pouvoir utiliser cette plateforme-là pour pouvoir parler de ma situation. Tu sais aussi, c'est que moi je suis confortable d'en parler de ma situation. Parce que ça aussi c'est un enjeu, puis c'est ça que j'ai dit aussi quand j'ai rencontré les responsables de l'université. Tu peux pas t'attendre à ce que toutes les personnes soient confortables non plus. D'être la personne qui va porter un dossier pour que ton école soit, ton université ou ton école, peu importe, soit adaptée. Moi, je suis confortable. Moi, ça me fait plaisir de le faire. D'autres, ils ont juste envie de vivre leur vie et de ne pas être dérangés. C'est correct. Ils devraient avoir le droit.

Felicity : Oui, c'est tout à fait correct. Mais, wow ! Merci à toi, Chloé, qui fait tout ce travail. On le sent comme... T'es dans ton élément !

Chloé : Oui.

Felicity : De parler devant les autres, de mener ce genre de projet, travailler dans l'association.

Continuer de faire bouger les choses et prendre soin de soi : 38:10 – 41:53

Chloé : Moi, ça m'allume. Si je me sens motivée, ça me... vraiment beaucoup. J'adore !

Felicity : Ouais, donc tant mieux qu'il a des personnes, comme toi, qui vont passer le message, qui vont faire bouger les choses.

J'aimerais finir avec ma question, que je finis toutes mes conversations ; Donc dans ce monde qui bouge trop vite, où il y a toujours trop à faire, qu'est-ce que tu fais pour prendre soin de toi, pour relaxer, etc. ?

Chloé : Je ne fais pas assez de choses pour prendre soin de moi ou juste de prendre une pause des fois. Moi, avec la maîtrise et avec l'AGE, je suis tout le temps occupée et ça bouge tout le temps. Moi, j'aime ça quand ça bouge. Mais en même temps, c'est ça, de prendre un moment pour me reposer, je ne fais pas assez pour ça. Je travaille là-dessus. Je fais des choses pour essayer de trouver des choses qui vont plus me... Je pas me forcer, mais comme... J'adore lire, mais je prends jamais le temps de lire. Donc, c'est de me trouver des moments et de dire à quel moment tu vas prendre le moment. C'est un peu me forcer à prendre des moments, mais je pense que souvent, à force de refaire des affaires, ça devient une habitude, puis on le fait juste instantanément. Je me dis que je vais me forcer au début, puis après ça, ça va juste devenir un réflexe. Mais oui, je travaille vraiment fort là-dessus pour prendre soin de moi, mais... Je pense aussi, de m'être permise de prendre le projet qu'on a fait l'année dernière puis de le reprendre dans mon plan d'action aujourd'hui. Pas aujourd'hui, mais prochainement. Moi, c'est un projet bonbon. Des fois, je travaille sur des projets plus difficiles, mais je me permets de prendre des petites choses et de dire OK, mais là-dessus, ça, va me faire plaisir. En fait, quand je fais des choses comme ça, des petits projets bons qui fait que je peux prendre...des dossiers qui me tiennent à cœur quand je suis capable de parler puis de... bien, je me sens à ma place. Ça fait du bien.

Felicity : Ça me fait penser à... Il y a comme un proverbe, pas un proverbe, mais une façon, un truc qu'on dit ; si tu aimes ce que tu fais au travail, bien, tu vas pas travailler un seul jour de ta vie ou un truc de même. Mais on dirait que c'est ça, c'est comme, t'as tellement du plaisir avec ces projets-là que finalement, c'est comme... Tu prends soin de toi parce que tu fais ce que t'aimes alors que quelqu'un d'autre, ça serait comme, je sais pas, jouer le piano ou... Je sais pas trop, jouer au golf.

Chloé : Des fois, on me demande c'est quoi mon hobby. Je sais pas. Mais c'est ça, j'ai comme pas de hobby. J'aime la lecture, mais à part ça, j'aime ça parler des situations que je connais.

Felicity : Mais je pense justement, c'est comme ton passe-temps et t'es dedans, tu travailles dedans. Donc finalement, tu prends soin de toi.

Chloé : Plus que je pense !

Felicity : Plus ce que tu penses ! Bon, merci Chloé d'avoir pris le temps aujourd'hui pour jaser. Wow, on a parlé de tellement de choses intéressantes.

Chloé : Merci de m'avoir reçue. C'est très apprécié.

Felicity : On se voit bientôt ! Bye